

# Le MG d'un juste milieu

Joël Spiroux porte à bout de bras le 1<sup>er</sup> congrès européen sur les maladies environnementales qui se tiendra à Rouen dans quelques semaines. Le quotidien de ce MG libéral – l'équivalent de nos indépendants – est rempli de patients qu'il soulage de leurs maux. La nuit, le week-end et pendant les vacances, quand il lève le nez du guidon, il démêle les causes de ces pathologies et pense prévention. La santé environnementale, un sujet hype ? « Ça frémit désormais, mais il reste un couvercle de déni sur la cocotte-minute ». | J.M.

Cela fait 30 ans que je suis installé. La pression à la limitation des dépenses que le gouvernement exerce sur nous depuis deux décennies – on nous trouve coûteux – m'a conforté dans mon intérêt pour les moyens d'éviter l'apparition des pathologies. Une partie ne serait pas là si la planète était correctement organisée. » Lorsqu'il est élu en 2000 à l'URML de Haute-Normandie – l'union régionale des médecins libéraux, « une structure professionnelle prescrite par l'État qui prélève à la source une cotisation pour la faire tourner » – le Dr Spiroux y fonde la 1<sup>re</sup> commission santé-environnement. Avec un engouement immédiat de ses 1.600 confrères et consœurs de la région ? « Il est difficile de les motiver », admet notre interlocuteur dans un soupir, mais en trouvant illico des circonstances atténuantes à ses pairs. « Nous sommes, dès la faculté, formatés pour soigner les gens. Nous sommes de bons techniciens, mais nous n'avons pas appris à anticiper. En plus, on ne chôme pas une minute. Pris dans la course quotidienne, on remédie, on n'a pas le temps de s'arrêter pour penser causes. »

## Sortir du binaire

Joël Spiroux considère comme aberrant que la nomenclature, en France, n'inclue aucun acte de réelle prévention. « En plus, cette dernière, comme on la comprend aujourd'hui, consiste à se mettre à l'abri de la survenue d'une pathologie précise, plutôt



▲ Technicien agricole devenu médecin généraliste en 1981, le Dr Spiroux est l'un des médecins généralistes les plus pointus, en France, sur les questions de santé environnementale.

que réfléchir à ce que le contexte général dans lequel on évolue soit sain », fait observer le MG. « La vraie définition de l'environnement est à revoir, vers plus de globalité. Moi, j'aime assez celle d'Einstein : l'environnement, c'est tout ce qui n'est pas moi. » Ce qui, liste le MG, inclut l'environnement biologique, chimique, physique... mais aussi sensoriel, socio-anthropologique et cognitif. S'y ajoute la haute adaptabilité des comportements de l'homme à ce qui l'entoure, les pathologies différant alors en

fonction de ces adaptations. « Si on considère le lien santé-environnement à travers ce prisme large, alors on fait un tour plus complet de la question. » Ce que les médecins n'ont donc... pas le temps de faire ? Ou

pas l'envie ? « Ce lien est complexe. Il existe donc un déni à ce niveau. Depuis Pasteur, les médecins sont habitués à penser en termes de relation obligée entre un agent pathogène et une maladie. Face aux problématiques environnementales, on doit s'écarter de cette logique binaire : plusieurs agents pathogènes mélangés sont en relation avec un cocktail de manifestations pathologiques. » Joël Spiroux, par ailleurs membre du conseil scientifique du Criigen (le Comité de recherche et d'information indépendant sur le génie génétique), n'admet pas qu'on coupe court aux discussions sur les causes des maladies d'un bien commode « c'est génétique ». « Ça sonne comme un 'circulez, y a rien à voir'. Et pourtant, des polluants peuvent modifier l'expression des gènes et entraîner des pathologies. Ce n'est donc pas parce que « c'est génétique » qu'il est exclu que ce soit environnemental ! »

## Pas remboursé, donc pas sérieux

Joël Spiroux déplore encore que la santé environnementale brille par son absence dans le cursus des médecins. Elle est pourtant d'après lui au carrefour de toutes les branches enseignées. Lourdeurs académiques et manque de volonté politique, dit-il. « Le fait qu'il n'y ait pas de prise en compte des pathologies de l'environnement par la sécu représente un frein à leur reconnaissance, leur prise au sérieux et leur compréhension. » Sans parler, donc, de leur enseignement. ♦

## Formation des MG : les unifs en introspection

C'est durant les études que doivent germer et se confirmer les vocations pour la médecine générale. Le 26 septembre, à la faveur d'un colloque intitulé « Exercer la médecine générale demain - quelle formation à l'université ? », le département de médecine générale (DUMG) et l'association des généralistes enseignants de l'ULg brasseront les questions sur les rôles et responsabilités des facultés, au regard des attentes de la société. | J.M.

Nous souhaitons susciter une réflexion facultaire sur les besoins sociétaux, qui englobe l'apport du généraliste dans les soins de santé et les efforts des facultés de médecine pour susciter les vocations. Peut-être n'y montre-t-on pas assez le MG... », explique le Pr Giet, qui pilote le DUMG de l'ULg.

Pourquoi lancer ce débat maintenant ? « Parce que nous sommes à un tournant au niveau de la démographie dans la profession. »

La matinée verra se succéder au micro des invités comme Denis Porignon, expert en santé publique à l'OMS et professeur

## 1<sup>er</sup> congrès européen sur les pathologies environnementales (ECEP)

- Zénith de Rouen, 9 et 10 octobre 2009.
- Public cible : corps médical, pharmaciens, biologistes, enseignants, ingénieurs sanitaires et chercheurs en sciences humaines.
- Objet : comprendre et débattre des relations entre santé et environnement entre confrères et scientifiques de réputation internationale. Avec e.a. le sociologue Edgard Morin et Corinne Lepage, ancienne ministre de l'Ecologie.
- Thématiques : pathologies émergentes liées aux modifications climatiques ; rayonnements électromagnétiques, perturbation des écosystèmes ; nanotechnologies et impact sur la santé ; enseignement en santé environnementale en Europe...
- Programme détaillé et inscriptions : <http://www.ecep2009.com/>